

UNE MEDITERRANEENNE CONVAINCUE

Un témoignage authentique, émouvant, poignant

C'était un véritable privilège d'assister à l'interview de Jocelyne MAS, mardi 22 mars 2011 ; l'auteur est venu nous rencontrer dans le cadre intime de notre atelier d'écriture ; elle nous a confié des pans très personnels de sa vie : témoignage de son père naturel retrouvé à l'âge de 50 ans alors qu'il avait quitté l'Algérie à ses 2 ans.

Elle nous a livré avec pudeur un vécu douloureux en évoquant l'attentat de la rue d'Isly perpétré le 26 mars 1962, le déchirement d'un départ précipité sans espoir de retour. Mais sa vie d'alors, « sa première vie », comme elle aime à la définir en tant qu'adolescente, était également empreinte d'un grand bonheur ; elle évoque dans ses récits la joie de vivre, les interminables dîners de famille, la nature, les odeurs, la chaleur de l'accueil.

Nombreux sont les lecteurs, connus ou non, qui ont versé des larmes en découvrant ses ouvrages. L'émotion est palpable à chaque page ; étant fort intéressée par les autobiographies d'auteurs, j'ai été particulièrement sensible aux descriptions précises qui émaillent ses livres ; une force se dégage de ses nouvelles qui repose peut-être sur des moments de bonheur immense partagé sans compter au cours de son enfance et adolescence.

Un éclairage objectif

L'émotion partagée par les nombreux lecteurs et en particulier ceux de souche pieds noirs m'a confortée dans l'idée que la vie avant les graves événements de 1962 était un pur bonheur. Tout le monde vivait en bon entendement. C'était une période idyllique aux dires de nombreux natifs que j'ai moi-même côtoyé au cours de ma carrière.

Hélas, le drame arrive et Jocelyne est contrainte à l'exil avec sa famille. Elle évoque la douleur d'être devenue une rapatriée, d'avoir du tout laisser derrière elle : maison, chien, famille, amis; elle dépeint avec force de détails la grande cruauté et violence qui règnent en maître durant ce mois de mars 1962 (attentats commis dans les rues d'Alger).

Cependant, en dépit de ces rudes périodes, il est une consolation, celle de vivre sur la Côte d'Azur, sur les rives de cette Méditerranée éternelle si chère à son cœur ; comme elle, Jean-Claude Brialy a connu deux amours, de part et d'autre de la Grande Bleue.

Les récits de Jocelyne sont à la fois nostalgiques, gais, émouvants, alternant joies et peines. Le proverbe arabe y trouve toute sa dimension : « Si ce que tu as à dire n'est pas plus beau que le silence, alors tais-toi ! »

Patricia R.